Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 141 (2020)
Heft: 7

Rubrik: Conseils aux débutants

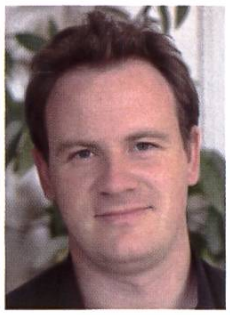
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Juillet

J'abandonne tout pour vous écrire ces conseils à la hâte. Ma brosse, ma pipe, mes caisses à essaims, mes maturateurs. Je ne sais plus où donner de la tête. Je vous écris de ce mois de mai – vous en souvenez-vous ? – où aucun d'entre nous n'a pu avoir une seconde de répit tant les hausses se sont remplies, tant les nuclei se sont créés et tant les essaims ont bourdonné. C'est cette année que j'ai entendu des apiculteurs dire « j'ai posé la troisième hausse » comme s'il s'agissait d'une banalité. Hé oui ! après une année 2019 des plus difficiles, il semble que nous ayons droit à une année d'exception. Quelle sera la situation en juillet ? vous lecteurs, vous le savez déjà, alors que moi je l'ignore encore en écrivant ces lignes… Quoi qu'il se soit passé, qu'une vague de pucerons sans précédent fasse déborder nos maturateurs de miellat ou qu'un froid polaire se soit abattu sur nos colonies sans crier gare, juillet sera de toute manière le moment où il faudra embrayer la fin de l'histoire et poser les jalons qui nous mèneront bon gré, mal gré, vers l'hiver.

Retirer les hausses

L'an passé, j'avais consacré de longues lignes à la question épineuse du quand et comment retirer les hausses. Il est impératif de le faire pour pouvoir faire des traitements contre le varroa. Et ces traitements faits, il est généralement exclu de reposer une hausse avant plusieurs semaines. Il s'ensuit qu'en juillet, il faut opérer une retraite totale et définitive. Si vous avez des reines fécondées à disposition – ou si vous choisissez d'en acheter à des éleveurs – il est encore temps – au milieu du mois – de faire quelques derniers essaims artificiels avec les abeilles de vos ruches les plus populeuses. Ce petit dégorgement de population rendra le retrait des hausses plus aisé, évitant les barbes et autres débordements d'abeilles hors de la ruche. En juillet, parfois plus tard, les mâles sont chassés *manu militari* des colonies, laissant, eux aussi un peu de place.

Sitôt les hausses retirées, et les derniers cadres extraits, se pose la question de leur stockage. Comme souvent en apiculture, sur cette question, il y deux écoles. Certains aiment que leurs hausses soient propres et peu collantes et choisissent de les redonner à lécher suite à la dernière récolte. L'avantage,

outre la propreté des cadres est aussi de les rendre moins attractifs pour les abeilles ou autres créatures intéressées par le miel. Une armoire à cadres mal refermée dont le contenu est propre ne sera pas prise d'assaut comme le serait une armoire plus collante. Une nuit sur la ruche suffit souvent à un nettoyage complet. Il est possible de laisser la planche couvre cadre avec le trou de nourrissement ouvert entre le corps et la hausse pour éviter que les abeilles, encore nombreuses, ne colonisent complètement ce volume. L'autre option est de ranger les hausses telles quelles, toutes collantes qu'elles soient. L'avantage de cette méthode – qui peut sembler n'être motivée que par la flemme – est que l'année suivante, les abeilles montent plus facilement dans ces hausses qui leur offrent un peu de nourriture. A vous de voir.

Dans tous les cas, anticipez les attaques de fausse teigne qui ont peut-être déjà commencé : placez vos hausses en cheminée de telle sorte que l'air puisse passer en dessus et au-dessous. Des palettes retournées peuvent être d'un grand secours. N'hésitez pas à en fermer l'accès en haut et en bas avec des grilles à reine pour vous prémunir d'éventuels rongeurs qui pourraient sévir pendant l'hiver.

Les miellées tardives

Retirer les hausses peut s'avérer particulièrement problématique lors de miellées tardives qui sont souvent constituées de miellat. Si la miellée est trop forte, retirer les hausses trop tôt peut entraîner une saturation du corps et un blocage de la ponte. Beaucoup d'apiculteurs choisiront alors de laisser les hausses, parfois jusqu'en août, voire plus en cas de météo exceptionnelle. Si un tel choix évitera un blocage de la ponte et le risque de ne plus pouvoir élever des abeilles d'hiver, il entraîne un autre risque crucial : celui de voir le varroa se développer dans des proportions qui le rendent hors de contrôle. Les miellées très fortes et très tardives nous placent devant ce type de dilemmes et je dois avouer que je suis moi-même chaque fois pris de court. Si vous disposez de quelques cadres bâtis mais ayant encore de l'espace pour pondre sous la main, ceux-ci peuvent vous tirer d'affaire : ils pourront être introduits dans la ruche – idéalement lors d'une accalmie de la miellée ou avant une période de temps plus frais – pour que la reine puisse y pondre. Néanmoins, si cette solution peut aider un apiculteur à la tête de quelques ruches, il est rare que les détenteurs de plus gros cheptels disposent d'autant de cadres vides. Si quelqu'un connaît une manière originale de gérer ce problème, je serais ravi d'en apprendre plus…

Stocker le miel

Je vous ai peu parlé de miellerie cette année, mais je suis sûr que vous avez dû faire vos armes sur le tas et que vous avez déjà tous extrait plusieurs fois. Lorsqu'on retire les hausses, il est possible que tous les cadres ne soient pas bien mûris. Je vous conseille donc simplement d'extraire les cadres parfaitement operculés et les autres séparément. N'hésitez pas à vous adresser à un apiculteur possédant un réfractomètre pour vérifier le taux d'humidité de votre miel. Si le taux est au-dessus de 18.5 % tâchez de consommer ce miel rapidement.

Une fois tout votre miel extrait et conditionné, reste la question du stockage pendant la morte saison. On cite souvent l'exemple du miel retrouvé après plusieurs millénaires dans un tom-

beau égyptien comme preuve de sa longévité infinie. Beaucoup de mes clients m'ont fait part de cette croyance et m'ont même carrément reproché de faire figurer une date de péremption sur mes étiquettes. C'est que bien malheureusement, personne à ma connaissance n'a goûté le fameux miel égyptien. Et pas besoin d'être Champollion pour découvrir qu'un miel peut voir son goût s'altérer jusqu'à devenir « mauvais » en bien moins de 3000 ans : quelques mois peuvent suffire dans de mauvaises conditions.

Le secret de la longévité du miel réside dans une extraction dans les règles puis du stockage dans des conditions optimales…

Pour une conservation optimale du miel, deux facteurs sont à prendre en compte. D'une part, il est démontré que la température idéale avoisine les 14°C. D'autre part, il est également important que le miel ne soit pas soumis à des écarts de température trop importants. On privilégiera donc à la fois une température aux alentours de 14° tout en évitant les changements brusques de température. Il peut être préférable de stoker du miel à un 4°C constant qu'à une oscillation continuelle entre 5° et 23°C, dusse-t-elle offrir un idéal 14°C de moyenne. Pour quelle raison ? Parce que le miel étant hydrofuge, il se charge de l'humidité ambiante. Or les écarts de température produisent précisément de la condensation sous les couvercles des pots ou des bidons que le miel va absorber. Bref, il convient de trouver un lieu le plus propice possible au stockage du miel. Les caves sèches ou les sous-sols offrent souvent de telles conditions. Evitez les greniers ou autre cabanes soumises à l'alternance entre le jour et la nuit. Prenez également garde de choisir un lieu dépourvu d'humidité résiduelle, à l'abri de la lumière et qui n'est pas exposé à une odeur particulière qui pourrait influencer le goût du miel.

Traiter contre le varroa

L'an passé, je vous avais renvoyé aux différents modes d'emploi pour le traitement estival contre le varroa. Il est temps de développer la question un peu plus en profondeur. Ces der-

Le matin lorsqu'il fait encore frais, le moment parfait pour effectuer les traitements à l'acide formique. Ici avec des diffuseurs FAM.

nières années, beaucoup de recherches ont été effectuées pour essayer de trouver des alternatives au traitement à l'acide formique longue durée – celui qui se pratique, justement, fin juillet. Je pense toujours que ces méthodes alternatives – basées sur le traitement flash, des arrêts volontaires de ponte ou sur le retrait du couvain – sont laborieuses pour les débutants. Je continue donc à vous conseiller de vous tourner vers l'acide formique longue durée. Or pourquoi cherche-t-on des alternatives, en quoi ce produit est-il insatisfaisant ? Premièrement, l'acide formique est éprouvant pour les abeilles. Vous constaterez qu'elles « n'aiment pas ça ». Vous trouverez du couvain mort sur les planches de vol et vous les verrez un peu en souffrance pendant les semaines de traitement. Un mal nécessaire à mon avis : endiguer le varroa est une priorité absolue. Deuxièmement, les acides organiques sont dangereux à manipuler et leur emploi présente donc un risque pour les apiculteurs. Je rappelle donc la nécessité d'utiliser des gants, masques et lunettes adéquats. N'oubliez pas d'emporter de l'eau avec vous pour pouvoir vous rincer abondamment en cas d'accident. Troisièmement, l'efficacité de ces traitements est soumise aux aléas de la météo. Puis quatrièmement, ils présentent un risque faible, mais non nul, d'entraîner la mortalité des reines, en particulier en période chaude. C'est souvent un point qui inquiète les débutants, ce que je comprends. Mais une fois encore, c'est un risque qu'il faut être prêt à courir : la reine d'une ruche non traitée court elle aussi un risque – sans doute plus élevé – de ne pas passer l'hiver. Bref, il faut appréhender les traitements estivaux dans le plus grand respect des directives afin de diminuer les risques pour vous et pour vos abeilles.

Pour qu'elles vivent au mieux leur premier traitement qui dure de 7 à 10 jours, il est important que les abeilles disposent de nourriture non operculée. Le plus simple pour vous en assurer est de les nourrir de quelques litres de sirop (1:1 ou 3:2) pendant les jours qui suivent le retrait des hausses et qui précèdent le traitement. Vous prendrez ainsi un peu d'avance sur les nourrissements d'automne.

Les traitements à l'acide formique fonctionnent dans l'idée que des vapeurs d'acide se diffusent continuellement dans la ruche à partir d'un diffuseur qui le contient sous forme de liquide. Il est donc nécessaire de vous équiper de diffuseurs pour effectuer ces traitements. Il en existe plusieurs modèles. Deux se sont distingués par leur efficacités : Le Nassenheider-pro et le Liebig[1]. Ceux-ci ont aussi l'avantage de fonctionner sur la base de petites bouteilles que vous pouvez remplir à l'avance et en toute sécurité à la maison. Il a été démontré qu'ils fonctionnaient de manière optimale quelle que soit la météo. Le désavantage de ces diffuseurs ? Ils sont un peu laborieux à mettre en place. Je suis néanmoins sûr que vous saurez vous en sortir en consultant les modes d'emploi ou les vidéos qui existent sur internet[2]. Si vous n'êtes pas encore équipés, je vous conseille donc d'opter pour l'un de ces deux modèles, disponibles dans les magasins apicoles. Les autres modèles tels que le FAM-Liebefeld ou l'Apidea offrent des résultats satisfaisants – quoi que plus dépendants de la météo – et peuvent bien entendu servir eux aussi s'ils sont déjà en votre possession. Il faut également admettre qu'ils sont plus simples d'utilisation[3].

Pourquoi choisir le Nassenheider-pro ? Parce que comme le FAM et l'Apidea, il permet d'effectuer un petit « truc » qui rend le début du traitement moins désagréable pour vous et vos abeilles : l'acide peut être mis au réfrigérateur une nuit avant son utilisation. De l'acide frais se diffuse plus lentement. Vous serez moins exposé à ses effluves et vos abeilles auront le temps de s'habituer. Si vous optez pour le Nassenheider-pro, veillez à attendre le dernier moment pour mouiller vos mèches et imbiber le buvard : les deux doivent être secs au moment de la pose sur la ruche. Remplissez les bouteilles à l'avance, mais n'effectuez le montage du diffuseur qu'au rucher et à la dernière minute. C'est précisément sa diffusion lente qui fait l'avantage de ce diffuseur.

Pour le diffuseur Liebig, la méthode de la réfrigération ne doit pas être utilisée. Il est malheureusement nécessaire de travailler avec un acide à température ambiante. Néanmoins, ce diffuseur, et en particulier sa dernière mouture avec des bouteilles plates, a l'immense avantage d'une compacité qui le rend adaptable à quasi tout type de ruches ou de ruchettes.

Munissez-vous également d'acide formique à la concentration adaptée à votre diffuseur : 60 % ou 85 % pour le Liebig, 60 % pour le Nassenheider-Pro, 70 % pour le FAM et 70 % ou 60 % pour l'Apidea.

Quel que soit le modèle que vous utilisez, le but est de le placer sur les cadres de corps, au-dessus du nid à couvain. A l'aide d'un couvre-cadre ou d'un nourrisseur retourné ou simplement d'une hausse, créez ainsi une zone au-dessus du couvain pour accueillir le diffuseur. Certains modèles comme le FAM ou APIDEA nécessitent même qu'il y ait un espace de 2 cm entre les cadres et le diffuseur. A vous de vous munir d'une solution pour garantir cet écart (planchette,

carton, que sais-je.... Dans une ruche suisse, utilisez une hausse à miel recouverte par un couvre cadre ou des planchettes et refermée par sa vitre.

Certains apiculteurs témoignent avoir vu leurs diffuseurs propolisés par les abeilles, les rendant inefficaces. J'avoue n'avoir jamais rencontré ce problème, mais la pose d'une grille à reine – ou d'un dispositif grillagé comparable – semble offrir une bonne solution si cela vous arrive. N'employez néanmoins que du matériel INOX ou en plastique : les vapeurs d'acide feront oxyder tout fer présent dans la ruche.

Pour que ces diffuseurs soient efficaces et répandent l'acide partout dans la ruche, il est primordial que les abeilles ventilent. Nettoyez et fermez votre fond anti-varroa quelques jours avant les traitements puis ouvrez les entrées au maximum. Vous les réduirez à la fin du traitement.

Je vous laisse à ces quelques conseils. J'ai encore des essaims à aller mettre en cave ! Vivement l'accalmie de juillet (si elle vient) !

---

[1] Voir notre revue de 2016, n° 6, pp. 28-34.

[2] Voir par exemple sur https://www.biovet.ch

[3] Il existe également des bandes imbibées d'acide formique prêtes à l'usage qui ne nécessitent pas de diffuseur. J'avoue ne m'en être jamais servi. Il semble néanmoins que le taux de mortalité des abeilles et la perte de reines soient élevés avec cette méthode qui s'avère également onéreuse à long terme. Voir les aide-mémoire du concept varroa sur www.abeilles.ch.

Note du rédacteur à propos des diffuseurs Liebig : En complément aux conseils ci-dessus, nous recommandons à toutes et tous de lire attentivement le correctif de Andermatt Biovet AG dans ce numéro (page xxx) concernant les deux générations de diffuseurs Liebig. Les nouvelles bouteilles ne sont pas compatibles avec les anciens supports. Un mélange des deux modèles peut avoir des conséquences désastreuses, soit que l'acide ne soit pas diffusé du tout, soit qu'il s'écoule trop rapidement. Dans les deux cas, les risques de perdre la colonie sont grands, soit par non-traitement contre le varroa, soit par intoxication directe à l'acide formique, qui il faut le rappeler est un puissant insecticide s'il est mal utilisé. De plus, la qualité des anciens buvards n'est pas garantie. Ceux-ci devraient être impérativement remplacés par les nouveaux modèles. Andermatt Biovet AG s'est engagé à vous les fournir gratuitement.

SAR

144e assemblée des délégués

Samedi 29 août 2020

L'assemblée se déroulera si toutes les recommandations et règles d'hygiène et de conduite en vigueur à cette date peuvent être respectées.

Seules les personnes dûment inscrites dans les délais impartis seront autorisées à participer à l'assemblée.

Veuillez consulter régulièrement le site internet abeilles.ch

Lieu : Halle polyvalente Glovelier, Haute-Sorne
Route de la Transjurane 29, 2855 Glovelier